

18 octobre 2004 : Maïdo, Roche-Plate

Départ ligne Paradis : ça commence bien, le bus de 10h30 ne s'arrête pas, il faut attendre le deuxième. Heureusement ce dernier stoppe et nous dépose à la gare routière de Saint-Pierre. On a juste le temps de prendre les billets pour le bus de Saint-Paul. Il roule aussi vite que les voitures et en une 1h10, on se retrouve à Saint-Paul. Il faut maintenant prendre son mal en patience et attendre le départ du bus du réseau Pastel pour aller au Maïdo. L'attente est un peu longue, le temps sur les hauts pas brillant. A 1h, un taxi, passant par là, accepte de nous mener au départ du Maïdo pour 40 euros. Ouf, deux heures gagnées. La camionnette Peugeot ne chôme pas, et à 14h15, on se retrouve au départ du sentier pour commencer notre périple.

Il ne fait pas beau, la pluie menace, le cirque comme souvent après 10h est bouché.

En un quart d'heure, on se retrouve en haut du rempart, au Grand-Bord ou Cassé de Mafate 2027m, prêts à descendre sur Roche-Plate. Le point de vue doit être beau par temps dégagé, bref l'arrêt sera court et en avant pour 900m de dénivelé. Une paille, cette marche. A déconseiller aux amateurs de rhum et de zamal, aux fragiles des genoux et des chevilles. La descente promet, les guides l'ont dit : abrupte, un peu sportif...

Malheureusement le temps ne nous permet pas d'admirer le panorama. Quelques trouées par ci par là nous laissent deviner la beauté du cirque. La descente est abrupte, pas conseillée aux personnes qui ont le vertige, les indications blanches sont là pour nous guider dans le brouillard. Impossible de voir les îlets d'en face : Cayenne, Grand-Place, Ilet à Bourse, tant pis ce sera pour une autre fois... La deuxième partie est encore plus raide, quelques randonneurs qui remontent n'en demandent pas leur reste. Le sentier caillouteux, tout raviné par moment, peu favorable à la marche. nous mène au carrefour de la Brèche.

Le chemin de gauche se dirige vers les Orangers, celui de droite vers Roche-Plate. Le passage en corniche a été réparé par l'O.N.F., il n'y a plus de danger, on s'enfonce alors sous les filaos sur l'« autoroute » du GR R2 qui mène à Roche-Plate.

On arrive rapidement à l'îlet. Il faut maintenant trouver le gîte de la Maison de la Montagne. La gardienne n'habite pas à côté, un quart d'heure de marche supplémentaire nous est imposé pour la rencontrer et lui remettre le bon de couchage remis par le syndicat d'initiative de Saint-Pierre. Ensuite il faut remonter au bâtiment un peu vétuste du Conseil Général. Lingerie douteuse, eau chaude distribuée avec parcimonie surtout si le voisin a la bonne idée de prendre une douche en même temps. A 7h, il faut redescendre chez la gardienne, la salle à manger est bien décorée, c'est kitsch comme ils disent.

Le patron affublé d'un chapeau plutôt mexicain et d'une fausse moustache nous sert un petit punch. Vraiment petit le punch, ce n'est pas celui de Cuvelier à La Nouvelle. Les crudités en entrée sont les bienvenues, les randonneurs métropolitains qui traversent l'île à pied sont contents. Ensuite, arrive un rougail saucisse pas terrible, on a mangé nettement mieux, les touristes déchantent un peu. Le serveur s'endort dans l'arrière cuisine devant la télé (petit coup de fatigue sans doute). Il faut l'appeler pour le désert, un gâteau patate qui ne casse pas quatre pattes à un canard.

Alors il faut remonter au gîte, la lampe de poche est bien utile et les propriétaires ont un gentil "rockweiller" qui nous indique le chemin.

19 octobre 2004: Roche Plate, Marla.

Le matin, à 7h, il faut recommencer le cirque de la veille pour un petit déjeuner avec deux biscottes et un bout de confiture. Quatre euros, c'est cher payé. Globalement le gîte de Roche-Plate, ce n'est pas terrible. Il serait temps que la Maison de la Montagne le rénove et repense son contrat avec le gardien.

A 9h30, départ tranquille vers Marla. On passe devant l'école, la PMI et on attaque sur la droite une première montée dans la rocaïlle. Les passages à l'ombre, un peu courts à mon goût sont appréciés. Ensuite le sentier longe le rempart, c'est alors une succession de petites montées et descentes. La dernière dans la ravine Chevaquine est plus longue et plus raide. Quelques randonneurs bien chargés, les sacs remplis à craquer avec tentes et duvets, qui font le chemin en sens inverse, en bavent dans cette partie sous un soleil de plomb. Bien entendu, d'autres en savates deux doigts ne semblent pas impressionnés par la montée. La vue sur le gouffre de Trois Roches est impressionnante, on arrive dans ce lieu merveilleux, idyllique au moment de midi. Une longue pause à l'ombre est prévue après le repas de la mi-journée. Malheureusement, le soleil se cache et le temps nous semble incertain. Les photos ne seront pas belles. Finalement, l'arrêt est assez court, on prend quant même le temps de manger et de nourrir un petit chat sauvage qui traîne dans le secteur. Il a l'air habitué, les restes des touristes bienfaiteurs sont un régal pour lui.

On reprend la piste de Marla, on laisse le chemin de gauche qui mène à La Nouvelle en passant par la Plaine au Sable, un sacré souvenir cette montée en plein soleil de décembre 2001. On s'enfonce alors dans la vallée en suivant le cours de la rivière des Galets. Ca devient de plus en plus difficile, il faut traverser la ravine deux ou trois fois avant de reprendre le sentier qui grimpe sur la gauche. Tiens, on ne voit plus de bandeaux rouges et blancs sur le bord du sentier. Nous avons laissé le circuit du grand raid au carrefour de La Nouvelle. La montée à Marla se termine par un passage assez pentu dans un pierrier assez bien entretenu en cette période. Je n'avais pas le souvenir d'un sentier aussi bien tracé à cet endroit. En haut du pierrier, une petite échelle de bois nous permet d'arriver sur le plateau de Marla.

En route vers le gîte, quelle bonne nouvelle, il a été rénové, il est méconnaissable. Une chambre à deux lits refaite à neuf nous attend, les sanitaires sont propres, l'eau chaude coule à volonté, les capteurs solaires sont en nombre suffisant. Rien à voir avec celui de Roche Plate. Une sieste réparatrice et une halte assez longue à l'épicerie bar de Marla nous permettent d'attendre le repas du soir à 6h30.

Punch, salade, cari poulet et gâteau aux ananas.

Le repas est meilleur que celui de la veille, mais je crois qu'on peut faire mieux. Il serait sans doute bon de varier et de renouveler un peu les menus. Les touristes randonneurs qui passent quinze jours en gîte en ont un peu marre du rougail saucisse, du cari poulet et du gâteau patate tous les jours.

20 octobre 2004: Marla, Cilaos

Petit déjeuner très correct, pain, beurre, confitures variées, thé, café, lait pour 5 euros.

On part pour le col du Taïbit. En 1h30 de montée tranquille, avec des arrêts à tous les lacets tant le paysage derrière nous est magnifique, on arrive au col. Il fait un peu plus frais. On prend la polaire mais ce sera inutile très rapidement.

La descente est agréable et souvent ombragée, on arrive déjà à la Plaine aux Fraises, endroit idéal pour un pique-nique. Plus bas, on laisse sur la gauche le sentier qui mène à Cap Bouteille, 2h30 aller retour. Quelques minutes plus tard, on arrive à l'Ilet aux Salazes. Une association essaie de faire revivre ce secteur, on peut prendre une collation et se ravitailler en eau. Ensuite c'est le début d'une descente plus rapide, une succession de lacets courts et de marches assez raides qui débouche sur la route d'Ilet à Cordes.

Cette sortie très agréable s'est terminée par les retours en bus : Ilet à Cordes Cilaos et Cilaos Saint-Pierre. De vrais artistes ces chauffeurs qui enchaînent virage après virage... et puis les tunnels... Quels coups d'œil. Vraiment, il faut faire au moins une fois dans sa vie Cilaos Saint-Louis en autocar.